

B E Y O Ğ L U

DIRECTION: Beyoğlu, l'hôtel Rhodivian Palace — Tél. 4392
 RÉDACTION: Bereket Zade No. 34-35 Margharit Harfi ve Şişli — Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asiretfendi Cad. Kahrman Zade N. Tel. 20094-95
 Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le statut des journalistes a été voté hier par la G.A.N.

Un remarquable discours de M. Şükrü Kaya

La G.A.N. a voté hier sans débat, comme elle avait fait la veille pour la loi sur les journalistes, la loi sur le statut de la Presse. M. Şükrü Kaya, en leur qualité de journalistes, se sont félicités de ce que la décision à laquelle ils ont si profondément réfléchi ait été prise sans débat.

Le ministre de l'Intérieur M. Şükrü Kaya a déclaré ensuite à la tribune et a fait la déclaration suivante :
 — Il est certaines vérités et certains enseignements qu'il y a toujours, au point de vue pratique, à tirer du plus souvent possible. Dans toutes les parties du monde, le métier de journaliste a présenté le même aspect et s'est perfectionné en passant par les mêmes phases. Dans notre pays, le journalisme s'est développé très tard, à l'instar de toutes les carrières libérales ; c'était là une conséquence des conceptions et des interventions erronées de l'époque. Vous rappelez fort bien les iniquités des suspensions de l'ère absolutiste à l'égard de ceux qui appartenaient à la presse ainsi que tout ce qu'ils durent endurer.

Les hommes de notre génération ont été privés de beaucoup de choses ; ils ont manqué au fond de leur cœur le désir de la liberté de la presse. Ceci nous donne l'intime conviction que les maux causés par les défauts de l'époque étaient dus à l'absence de la liberté de la presse. Par conséquent, c'était un devoir pour la génération qui avait grandi dans cette conviction, que de satisfaire tout d'abord ce besoin de la liberté de la presse, selon son propre idéal, d'élever ceux qui allaient la diriger à la hauteur de cet idéal, et de conférer à la presse le prestige et la dignité qui lui sont dus.

La liberté de la presse

On peut dire que chez nous la liberté de la presse a commencé avec l'adoption de la République. Sans nous laisser aller à copier les autres et leurs principes, nous voulons réaliser et manifester dans notre politique, de la presse, notre propre idéal.

Nos rédacteurs sont libres de critiquer les affaires du pays. Seuls la sagesse et le bon sens du rédacteur peuvent limiter sa liberté de critique, lui en signer et lui limiter le cadre. Il est certain que la responsabilité légale d'une appréciation est grande. On ne s'occupe pas de l'interprétation de toute personne ou de tout rédacteur les responsabilités qui naissent de cette large liberté d'appréciation, on confie ceci aux dispositions des lois qui sont l'expression de la volonté de toute une nation. Le rédacteur est le juge de la liberté d'écrire, le juge est, à son tour, l'arbitre de la responsabilité du rédacteur (applaudissements).

La définition de la liberté est multiforme autant qu'elle est difficile. La réapparition de la liberté est celle qui est contraire à l'intérêt du pays, à la conscience de la nation ; c'est enfin la liberté dans la sauvegarde des droits et des intérêts de l'Etat et de l'individu.

Notre Grand Chef a défini le mieux la liberté de la presse en disant : « C'est la liberté de la presse qui préserve la liberté de la presse. »
 Le but et la politique que nous poursuivons, ne se départir pas de cela, si long qu'il nous faudra.

Patrons et rédacteurs

C'est se conformer à la réalité que d'arriver à l'entente de ce point de vue des positions relatives aux journalistes et aux propriétaires de journaux. En attendant que la Presse ait fait distinguer les propriétaires d'avec les rédacteurs. Deux dont il est question aujourd'hui sont directement partie de la classe des journalistes. Jusqu'à présent les journalistes constituaient la seule profession sans protection. On demeure en cette situation, il faut le sauver de cette situation, il faut le porter de donner les compensations qu'ils méritent. Le journaliste a traversé dans chaque pays de multiples phases. Au début, et pendant un temps plus ou moins long, on regardait cette profession d'un œil douloureux. Tout au début, le journaliste avait lui-même s'informait de même

Il se pourrait que l'accord définitif au sujet du Hatay soit réalisé aujourd'hui

750 ou 4000 hommes ?

Le règlement de la question vis-à-vis de la S.D.N.

Antakya, 28. — (Du correspondant particulier du « Tan »). — J'apprends que la Turquie exige que l'effectif des forces turques qui seront envoyées au Hatay soit de 4.000 hommes au minimum, alors que la France insiste sur un effectif maximum de 750 hommes.

Le speaker du poste de Radio Paris-Mondial a communiqué d'autre part, ce matin, les informations complémentaires suivantes :

M. Bonnet a eu hier une série d'entretiens notamment avec M. M. Suad Davaz et Avenol. L'entretien avec le secrétaire de la S. D. N. a eu trait à la façon dont sera réglée la question du « Sancak » vis-à-vis de la S. D. N.

En ce qui concerne le problème lui-même, il est virtuellement réglé. Il reste à obtenir l'approbation respective des effectifs militaires turcs et français qui seront cantonnés dans le territoire.

L'accord à ce propos paraît devoir se faire aujourd'hui.

Une opinion allemande

Berlin, 28. A. A. — « La correspon-

nous avons affecté une partie des produits de nos mines, l'excédent de nos exportations en fruits et légumes secs et conserves après déduction des 322.000 sterling, ainsi que nos exportations de blé et de bois de construction.

Le débat

M. Zeki Mesud constata que l'accord est très important et qu'il constitue une nouvelle étape heureuse dans la victoire politique et économique du gouvernement.

« En apparence, déclara-t-il, l'accord est économique ; mais au siècle d'économie où nous vivons, ce titre même n'est-il pas suffisant pour faire ressortir son importance ? A une époque où les nations soutiennent entre elles une âpre lutte économique, deux peuples, les peuples britannique et turc, éprouvent mutuellement de la confiance et créent une collaboration d'affaires basée sur des intérêts réciproques (applaudissements). »

L'orateur fit encore ressortir l'importance et la sincérité de l'amitié entre les deux pays.

M. Fazıl Ahmed expliqua comment l'empire ottoman entra dans la voie des emprunts extérieurs. Il établit un parallèle entre les finances du régime précédent et celles de l'ère républicaine et termina en félicitant le gouvernement pour la conclusion de l'accord.

Le ministre d'Economie monta ensuite à la tribune et parla également de l'importance des accords et de la valeur de l'amitié turco-britannique.

Mme Benal Arman (Izmir) félicita à son tour le gouvernement pour ce grand succès financier et exprima le bonheur qu'elle ressentait en ce grand jour.

Une autre députée, Mme Nakiye, releva la stabilité de notre monnaie et dit :

« La nation turque est une nation en la parole de laquelle on croit, en l'amitié de laquelle on a confiance et sur l'existence de laquelle on s'appuie. »

Puis elle adressa, du haut de la tribune du parlement, l'expression de son amitié et de son respect à la grande nation britannique. Ces paroles furent très applaudies.

La loi fut ensuite votée par acclamations. Les membres de l'ambassade britannique et M. Dickson, arrivé hier à Ankara, avaient pris place dans la loge diplomatique.

La musique turque à la Radio italienne

A partir du 1er juillet, les transmissions de musique turque par la Radio italienne seront faites au lieu de la station de Bari, par celle de Rome 2, sur onde moyenne de 245 m. de longueur aux mêmes heures, soit 20 h. 56 (21 h. 14, heure d'Istanbul).

dance diplomatique et politique» s'occupant du développement des affaires dans le « Sancak » écrit :

« La vérité est que la France se voit obligée de faire contre mauvaise fortune bon cœur. La France a hésité longtemps avant de se décider à faire les réductions nécessaires de la situation véritable dans le Sancak. Mue par des considérations juridiques purement formelles, elle a longtemps refusé de changer son attitude. Elle s'est mise dans le Sancak dans la position du tort. Elle a dû reconnaître maintenant que son attitude rigide n'a pas pu arrêter le développement naturel des faits. Elle a perdu, en plus, des possibilités politiques de grande valeur. La souplesse politique dont elle fait maintenant preuve mérite d'être relevée. »

Bataille entre Alaouites à Lattakieh

Lattakieh, 29. A. A. — Les partisans politiques de deux chefs alaouites engagèrent une véritable bataille dans le village d'Elyouie. On compte trois morts et cinq blessés graves.

Deux Israélites condamnés à mort

L'émotion des milieux juifs de Palestine

Tel-Aviv, 28. A. A. — La condamnation à mort des deux Israélites coupables d'avoir tiré des coups de revolver sur un autobus arabe près de Roch-Pinach continue à émouvoir les milieux juifs. Hier, sur la demande de la Municipalité et du grand rabbinat de Tel-Aviv, toutes les salles de spectacles et les cafés furent fermés ; des prières furent récitées dans toutes les synagogues.

Jérusalem, 28. — Les Juifs de Palestine menacent de se révolter contre les autorités britanniques au cas où l'étudiant de 20 ans, Yasef, serait condamné à mort.

Le développement actuel du front du Levant

Une nouvelle offensive des troupes navarraises et de Galice

Les troupes de Galice du général Aranda, après une rapide avance au sud de l'embouchure du Mijares, marquée par les furieux combats de Vithreal et de Burriana se rapprochent assez lentement, semble-t-il, de Nules, le long de la côte du Levant, à peu près à mi-chemin entre Castellón et Sagunto.

De ce point, le front s'infléchit vers le Nord-Ouest, pour passer devant Artana, village de montagne sur les contreforts de l'Alto de la Pastor.

Toujours en continuant vers le Nord-Ouest, nous arrivons aux abords d'Ona, petite ville de 10.000 habitants, sur une éminence, dont les Navarrais du jeune général Garcia Vallino sont maîtres depuis une semaine environ. C'est le centre d'une zone très riche en produits agricoles et en établissements industriels. A l'est d'Ona et au sommet d'une montagne, on voit les restes d'un ancien château dont les murs sont flanqués de tours ; de nombreux forts avaient été construits alentour. Tout ce système de fortifications est emporté par les Navarrais après une série de chaudes actions.

Le front traverse le Rio Mijares à l'Ouest de Ribesab, village de 1.500 habitants seulement, mais sit sur un terrain très difficile et qui domine tout la région.

Après le Mijares, le front remonte vers le Nord ; A l'est, à une dizaine de km. de Ribesab, se dresse, les nationaux ont pris dans ce secteur quelques fermes et hauteurs.

Tout à l'ouest, du front qui s'étend à l'Ouest d'Alcora, il y a eu de changements notables durant les dix ou quinze derniers jours. C'est ici que s'est formée une nouvelle « poche » ; le front s'y déplace à une quinzaine de km. du cours

Le problème du financement du retrait des volontaires est résolu

L'Espagne nationale refuse de suspendre le bombardement des ports « rouges »

Londres, 29. — La séance d'hier du comité de non-intervention a duré trois heures. Quoique certains points restent encore à régler, on estime qu'une étape importante a été réalisée dans la voie de l'accord au sujet du retrait des volontaires. Les représentants du Royaume-Uni, de la France, de l'Allemagne et de l'Italie ont déclaré que leurs gouvernements sont prêts à payer respectivement un cinquième du coût général du retrait évalué entre un et un demi million de sterling, y compris l'établissement des camps en Espagne, leur entretien et autres frais.

Les quatre puissances ont accepté, dit-on, de payer chacune outre le cinquième des frais la différence qui apparaîtra entre cette somme et celle que les Soviétiques acceptent de régler pour l'évacuation de leurs seuls volontaires.

On considère que les négociations entre les grandes puissances sont suffisamment avancées pour que le mécanisme de l'évacuation puisse entrer en jeu dès que l'on sera en possession des réponses des deux parties intéressées en Espagne.

L'Italie rappellerait-elle ses volontaires ?

Le poste de Radio Paris Mondial a communiqué ce matin l'information suivante que nous reproduisons en lui laissant la responsabilité de ses affirmations :

Dans les milieux romains on estime, à la suite de l'entretien de M. Mussolini avec le maréchal Badoglio et avec le général Pariani, qu'il se pourrait que l'Italie procède non seulement au retrait à l'arrière des fronts des volontaires italiens combattant en Espagne, mais même au rapatriement d'un contingent important. Cette décision serait due à la conviction de l'Italie que la victoire est désormais acquise au général Franco et que la défaite des Républicains n'est plus qu'une question de temps.

On a l'impression que le choix d'un port contrôlé par des observateurs neutres constitue le maximum de concessions auxquelles les nationaux seraient disposés à consentir.

Déclarations du général Franco

Londres, 28 juin. — Le « Times » publie une entrevue du généralissimo Franco qui repousse l'accusation suivant laquelle l'aviation nationale bombarderait de propos délibéré les populations civiles. Il confirme son intention d'établir des ports exclusivement réservés au trafic commercial, loin de la zone des opérations de la guerre actuelle. Le généralissimo conclut en protestant contre les tentatives des « Rouges » de s'approprier l'or espagnol.

L'Italie aura du blé en abondance

Rome, 28. — Les nouvelles parvenant de toutes les provinces confirment que la récolte est supérieure à celle des années précédentes.

Les partisans de Cedillo à l'œuvre

New-York, 28. — Quoique la révolte de Cedillo soit considérée comme matée, ses partisans continuent à créer des ennemis au gouvernement. Hier, ils ont fait dérailler à proximité de Tampico un train militaire allant de Mexico à La Vera Cruz. Cet acte de sabotage a provoqué de nombreux blessés.

avec des troupes fraîches. Les franquistes arrivèrent aux abords d'Artana.

Salamanque, 29. — Les troupes nationales ont progressé hier à l'Ouest d'Ona et au Sud de Luena del Cid. Sur ce dernier secteur les troupes du général Vallino ont emporté le village d'Aragu.

Un avertissement...

Londres, 28. — Commentant l'entrevue du Duce avec le maréchal Badoglio et le général Pariani, les journaux anglais relèvent que, tout en n'attribuant pas une grande importance aux menaces de représailles des dirigeants de Barcelone, l'Italie entend leur donner un avertissement en prenant les mesures nécessaires pour faire face à toute éventualité.

Le point de vue de Burgos au sujet des navires marchands anglais

Paris, 29. — On apprend que, dans sa réponse à la note anglaise au sujet des attaques contre les navires marchands britanniques, le gouvernement de Burgos relève que de grandes quantités de matériel de guerre sont accumulées dans les ports « rouges » et que les bateaux qui transportent ce matériel sont, de ce fait, autant d'objectifs de guerre légitimes pour l'aviation nationale.

Partant le gouvernement de Burgos invite le gouvernement britannique à ne pas permettre l'abus de son pavillon pour la protection de la contrebande de guerre.

Les avions nationaux continueront à bombarder les ports « rouges » qui sont autant de bases d'action militaire pour les adversaires. Les navires britanniques n'ont qu'à s'écarter de ces zones dangereuses. Le gouvernement national ne se considère pas moralement responsable des dommages qu'ils pourraient subir.

On a l'impression que le choix d'un port contrôlé par des observateurs neutres constitue le maximum de concessions auxquelles les nationaux seraient disposés à consentir.

Déclarations du général Franco

Londres, 28 juin. — Le « Times » publie une entrevue du généralissimo Franco qui repousse l'accusation suivant laquelle l'aviation nationale bombarderait de propos délibéré les populations civiles. Il confirme son intention d'établir des ports exclusivement réservés au trafic commercial, loin de la zone des opérations de la guerre actuelle. Le généralissimo conclut en protestant contre les tentatives des « Rouges » de s'approprier l'or espagnol.

L'Italie aura du blé en abondance

Rome, 28. — Les nouvelles parvenant de toutes les provinces confirment que la récolte est supérieure à celle des années précédentes.

Les partisans de Cedillo à l'œuvre

New-York, 28. — Quoique la révolte de Cedillo soit considérée comme matée, ses partisans continuent à créer des ennemis au gouvernement. Hier, ils ont fait dérailler à proximité de Tampico un train militaire allant de Mexico à La Vera Cruz. Cet acte de sabotage a provoqué de nombreux blessés.

avec des troupes fraîches. Les franquistes arrivèrent aux abords d'Artana.

Salamanque, 29. — Les troupes nationales ont progressé hier à l'Ouest d'Ona et au Sud de Luena del Cid. Sur ce dernier secteur les troupes du général Vallino ont emporté le village d'Aragu.

Impressions du Hatay à la veille de son indépendance

L'amour de la population pour Atatürk

Notre confrère l'Ulus, dans le but de suivre les événements au jour le jour, a envoyé au Hatay plusieurs rédacteurs dont l'un M. Saffet Gürol lui envoie une longue correspondance de laquelle nous détachons les passages suivants :

A Iskenderun

Antakya, 23. — Nous voici à Iskenderun. Nous sommes allés à notre arrivée par M. Ceyda Selenk, secrétaire général du H. İ. İ. Les douaniers et les agents préposés à l'examen des passeports font preuve d'une grande délicatesse à notre égard.

La première formalité que nous demandent d'accomplir les fonctionnaires de l'Etat mandataire nous révèle, d'après ce que l'on nous dit, une nouvelle mentalité.

Tous ces fonctionnaires dont la plupart sont des Syriens avaient compris que tout ce territoire allait bientôt se trouver sous l'administration de la République du Hatay sous la garantie conjointe des gouvernements turc et français.

Mais à quel point ?

Dans toutes les endroits que nous avons visités, chez toutes les personnes que nous avons rencontrées nous sentons que l'atmosphère du Hatay est toute imprégnée du désir que l'on ressent d'être des parasites. Comment est-il possible pour nous, enfants d'un pays qui a conquis son indépendance grâce à une révolution incomparable, de constater ceci dans une parcelle de territoire digne de la même existence que la nôtre !

Après avoir fait une promenade en ville nous partons pour Antakya relâché à Iskenderun par une route asphaltée.

Mais pourquoi est-elle des deux côtés en si mauvais état ?

L'asphalte, critérium de civilisation, ne peut compléter le décor que dans une série de travaux de restauration. Nous nous demandons pourquoi cette route asphaltée qui passe par des endroits escarpés ne va pas au delà de la Méditerranée. Nous avons nous aussi une route asphaltée plus longue, celle d'Edirne-Istanbul, mais elle coïncide le plus possible la mer, et passe au milieu de vallées à travers des villages nouvellement créés. Voilà pourquoi c'est la route du tourisme. Tandis que celle-ci à l'air de vouloir se cacher et de cacher ceux qui y passent. Elle contourne les montagnes parce que c'est la route de l'invasion...

Vers Antakya

J'ai vu à Iskenderun une seule œuvre due à une administration de 15 années : la caserne.

Alors que dans les pays libres et indépendants cette bâtisse sacrée est le symbole de la défense, ici c'est celui de l'occupation.

Nous passons par B-ylan qui est un village turc 100 o/o. Remarque bien cette dernière expression. Même dans des endroits qui nous sont les plus hostiles et magiques, tout est zèle des employés étrangers, la majorité au Hatay est turque au point de laisser dans le désespoir ceux qui s'efforcent à prétendre le contraire. Ce sentiment né en moi dès le troisième jour de ma venue au Hatay est devenu une conviction : le Hatay est un pays turc.

A Beylan nous avons bu de l'eau fraîche d'Atik.

Ici, du haut d'une grande montagne, on voit l'horizon de la mère patrie. Les habitants nous disent qu'ils assistent toujours au coucher du soleil le visage tourné vers celle-ci. D'aucun d'eux je n'ai entendu une plainte à propos des vexations dont ils ont été et sont encore l'objet. Le Turc du Hatay sait parfaitement que les jours heureux et l'indépendance sont proches. Toutes les victoires nationales ont exigé de la patience, du travail et en temps et lieu du sang.

Nous nous approchons d'Antakya. Il nous semble apercevoir une seconde mer.

— Non, nous, dit-on, c'est le lac Amik.

Il est entouré de tous les côtés de marais. Je pense que la fièvre paludéenne que nous combattons en Anatolie doit faire ici aussi ses ravages. Je songe aussi que nous sommes dans une région turque 100 o/o.

La distance entre Iskenderun-Antakya est de 58 kilomètres. Quoique l'heure soit avancée nous ne sommes pas encore arrivés. Tout à coup nous avons sous les yeux le fleuve Asi (rebelles). Nous nous demandons pourquoi on lui a donné ce nom alors qu'il coule si paisiblement dans son lit. Nous avons questionné quelques personnes qui nous ont dit en riant :

— On nous a appris à lui donner cette appellation.

Après avoir parcouru 2 kilomètres encore et pris un virage nous apercevons tout à coup la lumière électrique.

La distance entre les bas quartiers de la ville et la mer n'est pas grande. Deux minutes après nous passons un pont et nous nous arrêtons devant un garage. Nous sommes à Antakya, siège central du Hatay.

Un foyer de turquisme

Dans cette ville que le fleuve Asi partage en deux, on voit du premier coup d'œil qu'il y a du mouvement même la nuit. Les magasins sont ornés de drapeaux turcs et à l'intérieur est placée bien en évidence la photo du Grand Leader du monde turc.

Pourquoi chercher un autre exemple, un autre document probant de ce que le Hatay est turc ?

Voilà une partie du monde où l'amour pour Atatürk est aussi sacré que dans la mère-patrie.

Nous voyons partout les portraits de M. Celâl Bayar, du maréchal Çakmak, des ministres.

Dans beaucoup de magasins le buste du Chef occupe la place d'honneur. En quelques endroits on a élevé des arcs de triomphe.

Le cinéma « Empire » est devenu « Gündüz (le Jour) ».

On y relève, en outre, les enseignes ci-après :

« Hatay Yildiz » (L'Etoile du Hatay), « Ankara Kiraathanesi » (Café d'Ankara), « Kurtulus lokanta » (Restaurant de la délivrance).

Naturellement l'attention se fixe sur ces noms.

Nous descendons à l'hôtel « Yildiz » (Etoile). Le propriétaire a fait mieux qu'une chaleureuse réception aux voyageurs venus de la mère-patrie pour s'enquérir de la situation. Il nous a ouvert son cœur. Quand nous sommes pour aller dîner nous rencontrons à chaque pas des visages connus.

Demi-heure après il ne restait pour moi rien d'ignoré du Hatay.

Le patriotisme d'un vieillard

Pendant que nous dînions des applaudissements nourris entendus du dehors, nous obligent à quitter la table. Nous courons vers la porte. Quelques minutes après nous apprenons l'objet de cette manifestation d'enthousiasme.

Le général Asim Gündüz venait de passer se rendant à une invitation à dîner. Depuis le jour où le général turc est ici les mêmes manifestations se déroulent dans les rues qu'il est aperçu.

Nous avons entendu à ce propos une anecdote fort suggestive.

Un jour, au cours d'une manifestation militaire est arrivée ici s'est planté tout à coup devant un officier de la suite du général de division et lui a demandé la permission de l'embrasser.

— Depuis 15 ans, dit-il, j'avais pris l'engagement d'embrasser le premier soldat turc qui foulerait le sol du Hatay. Permettez-moi de réaliser ce vœu.

Tout ce qui pense, voit, sent au Hatay éprouve le même amour pour la Turquie.

LA PRESSE

« Le Moment »

Le 1000^{ème} anniversaire du « Moment » le grand événement français de Bucarest, est particulièrement soigné. On y trouve, à bonne place, un message du ministre des Affaires étrangères turc le Dr Tefik Rüşü Aras qui rend hommage à l'œuvre de cette vaillante feuille en faveur d'une meilleure connaissance et d'une plus étroite compréhension réciproque entre les peuples balkaniques.

Plusieurs autres personnalités mondiales ont envoyé, à cette occasion, à notre confrère bucarestois des articles et des messages, notamment :

M. M. Louis Martin, ancien ministre, Winston Churchill, Sir Robert Cecil, le Général Gamelin, chef d'Etat-major général de l'armée française, Lord Londonderry, Président de la Chambre des Lords, le vicomte Herbert Samuel, M. Kamil Krofta ministre des Affaires étrangères de Tchécoslovaquie, Sir Norman Angell, prix Nobel pour la Paix, le Maréchal Foch d'Esperey, Hamdullah Suphi Tanrıöver et tous les ministres étrangers se trouvant à Bucarest.

« Le Moment » est un des meilleurs journaux de langue française paraissant dans les Balkans et le Proche Orient. Son directeur, M. Alfred Hoffer, est un grand et sincère ami de la Turquie ; il l'a prouvé par ses publications impartiales en notre faveur dans la question du Hatay ainsi que par les nombreux articles d'orientation des succès du régime d'Atatürk, qu'il n'a jamais manqué de publier à la meilleure place, souvent même comme articles de fond, et qui lui sont envoyés régulièrement par notre collègue M. Langas-Sezen.

La Famiglia ed i congiunti tutti della compianta

Carolina PARMA

profondamente commossa per le attestazioni di affetto e di stima tributate alla loro cara Estinta, ringraziano sentitamente tutti coloro che hanno preso parte al loro dolore.

Istanbul, li 29 Giugno 1938

Pompe Funebri D. DANDORIA

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Les loyers des maisons

Les loyers des maisons sont en baisse constante. Celle-ci est, relativement à l'année 1932, de l'ordre de 25 à 30 o/o. Au Bosphore, elle atteint même 40 et 45 o/o ; par contre aux îles et dans les quartiers les plus fréquentés de Beyoğlu, elle ne dépasse pas 15 à 20 o/o.

Cette baisse s'explique par la vague croissante des nouveaux immeubles à appartements, pourvus de tout le confort moderne. D'autre part, depuis deux ans, les localités du Bosphore, notamment sur la côte d'Europe ainsi qu'à Büyükdere, attirent beaucoup de monde, même en hiver, grâce à la facilité accrue des moyens de communications et la modicité des loyers. Ceci contribue à réduire d'autant les locataires des maisons, en ville même. On évalue le nombre de celles-ci, les immeubles à appartements non compris, à 250.000. Dans les quartiers relativement peu fréquentés de la ville, il y a des rangées entières de maisons vides.

Les mariages civils

Un confrère se plaint de l'insuffisance de salles convenables, en notre ville, pour la célébration des mariages civils. Seule la Municipalité de Beyoğlu en a une — et encore, elle ne peut contenir plus de cent personnes. La salle de la Municipalité de Kadıköy pourrait aussi, à la rigueur, être considérée comme suffisante. Par contre, celle de Fatih est absolument exigüe ; elle ne peut contenir plus d'une trentaine de personnes. La salle de la Municipalité d'Eminönü pourrait difficilement en abriter plus de quarante.

Dans ces conditions les nouveaux mariés sont obligés de limiter le nombre de leurs invités, ce qui comporte de graves inconvénients. Ou bien encore, ils entreprennent des formalités, nécessairement longues et assez compliquées, pour être autorisés à faire célébrer leur union à la Municipalité de Beyoğlu. Il faut, pour cela, délivrer des photographies, payer des timbres supplémentaires, etc.

Résultat, il faut s'inscrire plusieurs jours à l'avance, à la Municipalité de Beyoğlu, dont la salle ne désemplit littéralement pas. Il arrive parfois que plus de vingt mariages y soient célébrés dans une même journée. Les invités de plusieurs noces se mélangent et les huissiers, qui procèdent à la distribution de boîtes de bonbons traditionnelles, les remettent souvent, à tort et à travers, à des personnes auxquelles elles n'étaient nullement destinées !

Et notre confrère conclut en recommandant de doter nos divers Cercles Municipaux de salles convenables pour la célébration des mariages.

LA TURQUIE TOURISTIQUE

L'activité du bureau de

Tourisme de la Municipalité

La Municipalité a élaboré un programme en vue de faciliter la visite de la ville aux touristes étrangers. Avant tout, des mesures seront prises en vue de les défendre contre l'insistance importune de certains marchands ambulants. De même, on veillera à éviter qu'ils ne soient pas trompés par des commerçants plus habiles qu'honnêtes.

La direction du Tourisme de la Ville a préparé une série de nouvelles brochures indiquant les heures de départ des trains et des bateaux de la banlieue, les prix des billets, ceux des hôtels, des plages, etc. Ces brochures seront distribuées à l'étranger par les agents et les sociétés de voyages, de navigation et de chemins de fer.

Le bureau du Tourisme de la Municipalité s'est mis en rapports avec le directeur du tourisme au ministère de l'Intérieur, le Dr Vedat Nedim Tör, en vue de concerter et de coordonner leurs efforts.

Enfin, on s'emploie à organiser des excursions à Istanbul, avec visites de nos monuments à l'intention des visiteurs qui viendraient d'Ankara et d'autres villes de l'intérieur. Des circulaires et des prospectus ont été envoyés dans ce but à tous les vilayets.

Les prix des hôtels à Bursa et dans les localités proches d'Istanbul ont été réduits.

La comédie aux cent actes divers...

Le « père Adam »

On se souvient peut-être de ce vieillard, Adam baba, qui avait blessé à coups de revolver le nommé Şevket, propriétaire de l'hôtel « Bahrişefid », à Sirkeci — avec l'intention de le tuer —, précise l'acte d'accusation.

Le bonhomme a comparu par devant le tribunal des pénalités lourdes. Le juge a voulu savoir tout d'abord si le prévenu jouit de toutes ses facultés mentales. Le médecin-légiste qui l'a soumis à une minutieuse observation conclut qu'en raison de son grand âge — il a plus de 80 ans — il n'est pas entièrement maître de sa volonté ni de son bon sens, ce qui réduit considérablement sa responsabilité aux termes de l'article 47 de la loi pénale.

Lecture a été donnée du rapport, bourré de termes techniques, au cours de la dernière audience du tribunal. Le vieillard a entendu cet exposé l'air absent, le regard atone. Le président lui a demandé, suivant l'usage, s'il n'avait rien à objecter.

Notre homme s'est levé alors et d'un air visiblement agacé il a prononcé ces paroles définitives :

— Moi je ne comprends rien à ces choses-là ! L'hôtelier Şevket a retenu mon argent et mes couvertures. Prenez-les lui et rendez-les moi. Je ne demande rien de plus.

Puis il s'est rassis, très digne, conscient de son bon droit évident.

Il y eut une seconde formalité à accomplir. Le prévenu étant privé de ressources, un défenseur lui a été désigné d'office en la personne de Me Fayka, gracieuse avocate du barreau d'Istanbul. Le président du tribunal l'a informé de ce fait et lui a demandé une fois de plus s'il n'avait rien à dire à ce propos.

Excédé et aussi vaguement surpris de ce que l'on ne parut pas comprendre ce qui lui semblait, à lui, si lumineusement simple, Adam baba a consenti à résumer une fois de plus les « faits de la cause » :

— Je n'entends rien à tout ça. Que l'on me rende mes couvertures et mon argent et que ces « gens-là » fassent tout ce que bon leur semblera.

Me Fayka n'a pas tenu aucune parole picturale « Père Adam » pour le peu de cas qu'il semble faire de ses talents. Elle a demandé et obtenu l'ajournement de l'audience à une date ultérieure en vue de pouvoir examiner les pièces du dossier.

Les écoliers criminels

Les trois mauvais drôles, Abahadin, Ahmed et Zeki, élèves du Lycée de la Culture de Buca (Izmir) qui avaient menacé de revoler le poignard le directeur de cet établissement, M. Haydar Candarli, ont été condamnés, aux termes de l'art. 47 de la loi pénale, à 6 mois et 20 jours de prison chacun.

A ce propos, retenir cette judicieuse réflexion que formule l'Askan : « Alors que l'ache, le port et l'usage

NORVEGE

Par GENTILLE ARDITTY-PÛLE

III

Ibsen et Grieg

La Norvège, des trois Etats scandinaves, le plus comblé par la Nature, ne pouvait qu'inspirer des artistes dont les yeux s'emplissaient quotidiennement de la magnificence tourmentée des fjords, dont les oreilles vibraient, nuit et jour, du tressaillement de l'onde fouaillée par la tempête, ou de la rauque mélodie des sapins.

Ibsen est l'écrivain qui a su le mieux traduire la profondeur ou la futilité de certaines âmes norvégiennes, leur désespérance, leur amour de la vie et de soi-même, la grisaille des existences ratées, la brèche qui, parfois, se creuse entre le couple et le divorce. « Maison de poupées », « Le Canard sauvage », « Peer Gynt » : autant de pièces où le dramaturge, avec le bistro du psychologue, dissèque les cerveaux et les cœurs pour en étudier les souffrances, autant de tranches de vie.

Dans le domaine des sons, la Norvège a trouvé en Grieg un chanteur idéal. Ses mélodies savoureuses et fraîches comme fruit sauvage, le lyrisme de l'lieder, la révérence douceur de ses thèmes, l'entrain rythmique des morceaux inspirés du folklore, tout ceci contribue à faire de lui le musicien le plus typique, le plus personnel de son pays.

Comme il a dû aimer paysages et habitants de sa terre natale, pour en dépendre aussi bien le caractère ! L'alande de son Concerto pour piano, n'est-ce pas une tendre sonnerie vespérale devant le fjord serein ? Et ce finale au rythme martelé et précis, une joyeuse ronde de paysans en sabot, entrecoupée de poursuites effrénées, d'aveux ardents, de danses où voltigent rubans multicolores et tabliers froissant ?...

Le musée de Bygdøy

Cette musique est tellement descriptive, pittoresque, vraie, qu'en flânant à travers bois, dans le musée en plein air de Bygdøy, autour de chaumières villageoises, on croit entendre des fragments de l'lieder, d'allégros et du « Peer Gynt » de Grieg, ce poète des harmonies norvégiennes.

Ce musée populaire, caché dans une sapinière aux fils de pourpre, à quelque distance d'Oslo, est la synthèse picturale de la Norvège. Et sa perfection témoigne des efforts et de la patience qu'il a exigés de ses créateurs. Ceux-ci ont voulu réunir, sur une étendue restreinte, des échantillons de la vie, des demeures, des costumes et des vêtements de toutes les provinces du pays. Armés de courage, d'amour et d'érudition, ils ont parcouru villages et hameaux du nord au sud, de l'est à l'ouest, butiné ici, récolté là-bas, amassé partout.

Ces maisonnettes de riches paysans, ces chaumières, ces humbles églises de bois qu'ils reconstruisaient dans leurs pérégrinations, il leur aurait été facile, certes, de les recopier au retour. Mais une copie vaut-elle jamais l'original ? Pour parfumer Bygdøy de l'air et nourrir son arôme du terroir, il était nécessaire d'y transporter, planche par planche, les habitations choisies au cours des randonnées. C'est ce que l'on fit.

Et voilà pourquoi les chalets égail-

lés parmi les sapins, les boulevards les chênes ont l'air de se chuchoter bas leurs souvenirs de voyage travers la patrie, endormant de façon la tristesse d'un éternel exil.

Embellies d'un toit recouvert de corce de bouleau, blond capuchon de velu, ils sont parfois simples et parfois, parfois ornements d'un baroque aujourd'hui, de volets peints ou d'un corbellement. A l'intérieur, selon le R. avaient été construits par un père, le pêcheur ou le plus riche fermier d'un comté, ils sont frustes et misérables ou bien cossus.

Dans l'unique pièce de ce logis, qui tre plateaux éclairés de sa forme bs yche la quasi obscurité. La crémaille y est accrochée, bosselée, fuligineuse se balançant au-dessus du bras étendu.

Sur la table, une terrine en bois petite lère remplie de bière pour le ruisseler des visiteurs, et un pot de cuivre ; int les étagères enfoncées dans le mur quelques assiettes de faïence aux z bri sins naïfs.

Ici, un coffre sans couvercle — jérie, turluré de bleu de ciel, et bourru H paille sèche — coffre que l'on pla. draient pour un meuble inutile et ndan en réalité, est la couche du maître rang céans, couché où il ne peut tenir q la n s, tellement elle est courte ; allée d d un berceau de nouveau-né, suspendu, par une chaîne à une des poutres d plafond.

Ainsi, chaque demeure a son obèle lère propre, et leur ensemble forme un vivant album des divers visages d abin Norvège, album parfumé de bois... bôté, de marinade, d'huile de poisson, d'alcool, de graisse de phoque eng v résine.

Sur tout de résine... gouttelettes d'iver figé, larmes ou sang du confire, q moi ! effluves vous répandent dans la fvoço de Frognerseteren, par les beaux t à tins d'été que la pluie dispute au c leil et qui sont comme la sourire Atalité de larmes du firmament ! Et taltique qu'ils s'enroulent et se déroulent n rôl tour des branches comme d'invisi L'ol écharpes, monte d'en bas, de la est cel une fugace senteur d'iodé, cepentique que l'onde de perle, parsemée de talvée d'email noir : accents, virgules et b lami res, ressemble à une page crayonnée de signes maladroits...

S'il prenait à un poète la fantaisie, de raconter aux enfants la naissés trist de fjord d'Oslo, l'imagine qu'il tablé n'rait ainsi : « Et la petite fille meur marchait dans les nuages, serrant jama tr sa poitrine le tablier plein de balson cailloux, en lâcha tout à coup les p. Par et son trésor, s'éparpillant dans l'air, chut dans le golfe moiré d'apirurugi et le sema d'iles... »

La promenade d'Ihlamar

Le lieu dit Ihlamar, à Bekkja, trace est un lieu de promenade pittoresque, été vendu par la direction des S. S. S. nationaux à un particulier, M. W. L. m. On a constaté dernièrement que elle, n tains marbres qui s'y trouvaient, onelle d'enlevés ; des murs ont été démolis. Le ne ministration des musées est intégonez que auprès de la direction des B. nom nationaux en vue d'assurer la saront le garde de ces paysages pittoresques. C'est quel se rattachent des souvenirs ommeu toriques.

Le retour du Vali d'Istanbul



Deux instantanés de la visite de M. Muhiddin Ustünda à Athènes.—Méditation sur l'Acropole

Le gouverneur et président de la Municipalité d'Istanbul M. Muhiddin Ustünda, rentrant de son voyage à Athènes, est arrivé ce matin en notre ville par le Quirinale de l'« Adriatic ». Il a été reçu par le vali-adjoint M. Hüdayi Karatapan, par les dirigeants

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'activité de la G. A. N.

M. Ahmet Emin Yalman téléphone d'Ankara à son journal, le « Tan » :

Les journalistes se sont beaucoup réjouis de voir le ministre de l'Intérieur et son collègue des Affaires étrangères se disputer en leur honneur d'avoir exercé le journalisme. Ils voient dans ce même incident, survenant au moment où naît la loi sur la presse, une preuve du prestige accru de la profession.

Rarement les journalistes ont entendu dans aucun pays, de la part des gouvernements, des paroles aussi agréables que celles que le ministre de l'Intérieur a prononcées à leur égard.

Comment ne pas en être heureux ? Certaines clauses qui créent des difficultés pour les journalistes ont été inscrites dans la loi. Mais le ministre a souligné que ces dispositions ont trait à la discipline et ne touchent en rien à la liberté de la presse et à son prestige.

La G. A. N. a vécu aujourd'hui (hier) une de ses journées les plus actives avec le vote des lois sur la presse, les sociétés, sur les passeports, des amendements à la loi pénale, de l'accord turco-anglais, des amendements à la loi sur les vakifs, etc... L'ordre du jour de demain n'est pas moins chargé. Il comporte la loi sur les sports qui intéresse toute la jeunesse et qui l'attend avec impatience. Le bruit suivant lequel les personnes de 40 ans seront soumises elles-mêmes à la culture physique obligatoire a accru l'intérêt que suscite cette loi. Le vœu des gens de 50 ans est que le Kamutay étende l'obligation jusqu'aux gens de leur âge.

Une autre loi importante qui viendra demain devant l'Assemblée est celle qui a trait au règlement non par les tribunaux, mais par la voie d'arbitrage, des différends qui surgiraient entre les départements officiels et les entreprises qui fonctionnent avec le capital de l'Etat. De ce fait, les tribunaux seront déchargés du faix de milliers de procès qui, tous les ans, pèsent sur eux et les particuliers qui ont intérêt à ce que les procès soient réglés rapidement, n'auront plus à subir les inconvénients d'une longue attente.

Mais ce qui suscite par dessus tout l'intérêt c'est la loi sur l'amnistie. Le parti a laissé ses membres la pleine liberté de parole et de vote à cet égard. On sait toutefois quel est le point de vue du gouvernement. Aussi le débat est-il attendu avec un grand intérêt.

A la fin de la réunion, le président du Conseil M. Celâl Bayar fera une déclaration sur la politique générale du pays.

C'est plus particulièrement de l'amnistie que s'occupe M. Nadir Nadi, dans le « Cumhuriyet » et la « République ». Il écrit à ce propos :

Il s'agit d'une question de principe qui intéresse la société, d'une question qui nous concerne devant l'histoire.

— Avons-nous le droit de pardonner à ces hommes s'ils se repentent sincèrement ?

Oui, nous avons même oublié le nom de la plupart d'entre eux. Nous ne savons qui ils sont, ce qu'ils font ! Il y a un seul nom de famille que nous leur donnons collectivement : les « 150 ».

Ce chiffre sera gravé sur leur figure effacée, comme un sceau d'identité éternel et collectif ; et il passera à l'histoire comme un déchet hideux de l'ère de dégénérescence ottomane. Nous ne pouvons pas dire :

— La Révolution, les réformes sont bien ancrées dans le pays. Il n'est pas possible que nous soyons sujets à un danger quelconque en leur pardonnant.

Ce serait là une façon de penser erronée.

ronée. Les 150 ne peuvent avoir rien de commun avec la révolution, les réformes ou n'importe quelle idéologie. Ces gens ne pouvaient constituer un danger quelconque pour nous autres même dans les premiers jours de la République. Car ils ne représentaient pas une idée, mais le mal.

Pouvons-nous pardonner ceux qui ont trahi l'honneur de la nation ?

L'horizon de la Méditerranée s'éclaircit

M. Asim Us enregistre, dans le « Kurum », certains indices fort rassurants :

Les pourparlers engagés d'une part entre l'Italie et l'Angleterre en vue de hâter l'entrée en vigueur des accords de Rome, d'autre part l'entente réalisée au comité de non-intervention, avec la participation de l'U. R. S. S. également, sur la base d'une non-intervention absolue et effective à l'égard des affaires d'Espagne, peuvent être interprétés comme l'indice et le début pour le moins, d'une période de paix et de sécurité relative dans le bassin de la Méditerranée.

En Extrême-Orient

La Chine, note M. Hüseyin Cahid Yalcin, dans le « Yeni Sabah », s'est transformée.

Il y a dans le pays un mouvement « pour une vie nouvelle ». A la tête de ce mouvement sont le maréchal Tchang Kai Chek et sa femme qui a fait ses études en Amérique. Unissant les anciennes doctrines de Confucius et les bons côtés de l'Occident, ce mouvement tend à assurer à la Chine une grande élévation morale et une grande réforme des mœurs. Ce sont là des faits dont il faut tenir compte dans le calcul des chances de succès d'une invasion étrangère. Dans ces conditions, il est certain que les Japonais rencontreront en Chine encore beaucoup plus de difficultés.

En marge du congrès des loisirs

Rome, 28. — Parmi les Manifestations artistiques en l'honneur des membres des loisirs ouvriers, réunis à Rome à l'occasion du congrès mondial des loisirs ouvriers, il faut relever la représentation de l'opérette « Paese dei campanelli », de Ranzato, qui a été donnée hier, au pavillon pour les spectacles de l'exposition des loisirs ouvriers, par les ouvriers et les ouvrières du Dopolavoro des aciéries de Terni, devant un public d'élite au premier rang duquel était M. Mussolini. A la fin du spectacle, le Duce a félicité les interprètes.

Les ordures ménagères

La direction de la santé publique, considérant que la présence à Zeyrek d'une station pour la concentration des ordures ménagères constitue une menace pour l'hygiène de la ville, a fait des démarches à cet égard auprès de la Municipalité. La présidence de la Municipalité avait d'ailleurs décidé de jeter à la mer les ordures ménagères des quartiers d'outre-pont comme cela se fait déjà pour celles de Beyoğlu. De cette façon on ne les dirige plus sur Zeyrek. La station d'Aksaray sera également abolie. Le débarcadère en construction à Balat, pour le chargement des mahones destinées à recevoir les ordures est achevé.

A louer pour l'ETE

appartement de quatre chambres avec hall, salle de bains, confortablement meublé.

On peut le visiter tous les jours dans la matinée, 10, Rue Saksi (intérieur 6) Beyoğlu.

Les articles de fond de l'« Ulus ».

Grave culpabilité

Abus de pouvoir, parti pris ! Quelles lourdes inculpations !

Cette commission devait soi-disant aider à la solution d'un différend très sérieux entre deux membres de la Société des Nations.

Cette commission devait soi-disant profiter aussi de l'occasion pour relever quelque peu le prestige de cette Société des Nations qui est prise à partie partout, que l'on veut dissoudre ou diminuer.

Nous plaignons, nous inculpions cette commission, non seulement comme un Etat directement et profondément intéressé dans la cause du Hatay, mais aussi comme une puissance membre de la Société des Nations.

Ceux qui sont responsables des actes de la commission ont failli aussi bien envers l'idéal de paix et de discipline de la Société des Nations qu'envers le turquisme du Hatay. S'ils avaient eu pour mission particulière de mettre un nouveau document entre les mains de la partie adverse prétendant inutile et non motivée l'immixtion de la Société des Nations dans les affaires auraient-ils agi autrement ?

La commission a joué un rôle néfaste. Il y a lieu d'y mettre fin et d'arrêter partout ses immixtions.

Il appartient seulement à la France et à la Turquie de décider entre elles de quelle façon il sera possible de réparer les injustices du passé.

Le journal « Le Temps » insiste et soutient que la France a de bonnes intentions et qu'elle reconnaît le droit et les intérêts des Turcs.

« La France, écrit-il, a d'ailleurs reconnu les intérêts particuliers de la Turquie au Hatay, intérêts nés d'une population dense, paisible et travailleuse d'origine turque. La France ne désire nullement qu'un foyer d'hostilité contre le kamailisme soit créé au Hatay. Pour ce qui est de nos bonnes intentions elles sont telles ».

Il n'y a pas de motif de ne pas croire à ces paroles. Mais la seule occasion de les prouver est le Hatay.

Aucune garantie ne peut être aussi efficace que la solution de notre cause nationale.

Relevons aussi ici que cette solution doit être avant tout rapide et définitive. En liquidant aussitôt toutes sortes d'éléments anormaux, nous devons arriver à une entente réelle et parfaite.

Le Hatay constituait une question, un différend. Il est devenu une crise par suite de fautes, de préméditations dont nous ne sommes pas responsables. Il y a lieu d'éviter à ce qu'il devienne un drame.

Avant de terminer, ajoutons aussi que la signification de la rupture des relations du gouvernement turc avec la commission du Hatay n'est pas de celles que l'on peut atténuer par une note explicative, telle celle de l'Agence Havas.

Rompre les relations veut dire rejeter dès maintenant et vis-à-vis du monde entier les injustices commises par la commission, proclamer que nous ne tolérerons pas désormais de nouvelles rappels enfin à la Société des Nations que cette commission nuit à sa propre cause.

Dans le sujet qui nous occupe ce ne sont pas les discussions théoriques, mais les faits qui comptent.

Nous avons la conviction qu'en rompant nos relations avec la commission nous rendons un nouveau service à la Société des Nations.

F. R. ATAY

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

LA MARINE NATIONALE

Un programme de constructions navales

M. Sadik Duman publie une intéressante étude dans le « Haber ». Il se demande comment sera utilisé le crédit de six millions de Lstg qui sera ouvert à la Turquie par les chantiers navals britanniques.

« Nous ne disposons, écrit-il, d'aucune information officielle ou officieuse à cet égard. Nous savons seulement que l'on compte construire dans le pays nos navires de guerre, à l'instar de nos bâtiments marchands. Une partie de ce crédit sera-t-elle employée pour la création de chantiers et d'arsenaux ? Le bruit court de longue date que le gouvernement compte affecter un crédit de 50 millions de livres pour la construction graduelle de chantiers ».

D'autre part certaines données qui ont paru dans les annuaires maritimes de 1937 méritent de retenir l'attention. Suivant ces sources, la mise sur cale de deux croiseurs de huit mille tonnes, de quatre destroyers de 1.250 tonnes, de quatre pose-mines de quatre sous-marins aurait été décidée par notre gouvernement. En ce qui concerne ces derniers bâtiments, deux des sous-marins sont en achèvement en Corne-d'Or et deux autres en Allemagne.

Si l'on tient compte du pose-mines qui a été construit par un de nos jeunes ingénieurs, il nous resterait à construire pour achever la réalisation du programme ci-dessus deux croiseurs, quatre destroyers et trois pose-mines, ce qui représenterait, en chiffres ronds, plus de 30 millions de Lstg, les frais d'armement et d'équipement non compris.

Dans le cas où le programme indiqué par les annuaires maritimes dont nous parlons plus haut, serait réalisé, nous disposerions d'un ensemble de forces navales douées d'une vitesse et de capacités militaires élevées.

En voici la composition :

Le croiseur de bataille Yavuz ;
2 croiseurs de 3.000 tonnes ;
3 destroyers ;
3 sous-marins ;
3 vedettes.

En outre, une flottille de réserve se composant des unités suivantes :

Croiseurs Hamidiye et Mecidiye ;
contre-torpilleurs Berkisatet et Peykisevket ;
torpilleurs Basra, Samsun, Tasoz.

En outre, il faudra faire entrer en ligne de compte 5 pose-mines et 3 ramasse-mines.

Ces forces, ajoutées à celles de la Grèce alliée, formeraient dans l'Egée un ensemble nullement négligeable.

Quelle pourrait être le cadre normal d'une flotte turque conçue de fa-

çon à pouvoir faire face à toutes les nécessités de la défense nationale ?

Nous songeons à la composition suivante :

2 croiseurs de première ligne ;
2 « cuirassés de poche » de 10.000 tonnes ;
4 croiseurs de 8.000 tonnes ;
4 croiseurs de 5 à 6.000 ;
24 contre-torpilleurs de haute-mer ;
40 sous-marins grands et petits ;
40 vedettes ;
Une douzaine de pose-mines, dont une partie sous-marins.

Il n'est pas d'agression à laquelle nous ne puissions faire face avec pareille flotte.

Il nous faudrait construire un jumeau du Yavuz et les autres unités indiquées ci haut, défalcation faite de celles composant le programme de 1937.

Cela représente une dépense d'environ 200 millions de Lstg soit 40 millions de Lstg par an si on réalise ce programme en 5 ans et 20 millions par an, s'il faut le réaliser en 10 ans, soit encore environ 1 million 700 cent mille Lstg par mois.

« L'Universel »

Notre excellent confrère l'« Universel » publie ce mois-ci un numéro particulièrement intéressant surtout par ses articles et chroniques littéraires.

Au sommaire : René Benjamin à l'Académie Goncourt. — Les plus belles pages turques contemporaines. — Les couples immortels. — Le coin de l'humour. — Prix littéraires etc.

Des nombreux dessins illustrent un texte riche et varié.

Les relations économiques turco-allemandes

Berlin, 29 juin. — La Chambre de Commerce turco-allemande de Berlin célébrait hier son dixième anniversaire. A cette occasion des discours ont été prononcés hier par l'ambassadeur de Turquie M. Hamdi Apak et par le ministre de l'Economie du Reich M. Funk. Le ministre a dit notamment :

— L'établissement de relations économiques saines entre l'Allemagne et la Turquie, qui fut notre alliée pendant la grande guerre a apporté une précieuse contribution non seulement au relèvement économique des deux pays mais il constitue aussi et constituera un apport à la paix européenne.

On annonce que les Bureaux allemands d'importation ont pris la résolution suivante concernant les marchandises d'origine turque :

Les exportations turques pour l'Allemagne seront payées à raison de 70 o/o en devises et 30 o/o en nature, c'est-à-dire avec des marchandises allemandes.

Pour les articles dont la qualité ne répondrait pas à celle de l'échantillon, on fera, en Allemagne, une retenue de 30 o/o.

LA BOURSE

Ankara 28 Juin 1933

(Cours informatifs)

Act. Tabacs Tures (en liquidation)	97
Banque d'Affaires au porteur	97
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 80 %	23
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	7
Act. Banque ottomane	25
Act. Banque Centrale	95
Act. Ciments Arslan	12
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	97
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	90
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er-gani)	97
Emprunt Intérieur	95
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	19
Obligations Anatolie au comptant	41
Anatolie I et II	40
Anatolie scrips	19

CHEQUES

	Change	Fermets Gr
Londres	1 Sterling	6.26
New-York	100 Dollar	125.50
Paris	100 Francs	3.52
Milan	100 Lires	6.474
Genève	100 F. Suisses	28.952
Amsterdam	100 Florins	69.915
Berlin	100 Reichsmark	50.895
Bruxelles	100 Belgas	21.422
Athènes	100 Drachmes	1.145
Sofia	100 Levas	1.537
Prague	100 Cour. Tchec	4.385
Madrid	100 Pesetas	6.955
Varsovie	100 Zlotis	23.792
Budapest	100 Pengös	25.04
Bucarest	100 Leys	0.942
Belgrade	100 Dinars	2.87
Yokohama	100 Yens	36.37
Stockholm	100 Cour. S.	32.122
Moscou	100 Roubles	23.687

TARIF D'ABONNEMENTS

Turquie	Ltqs	Etranger	Ltqs
1 an	13.50	1 an	22
6 mois	7.—	6 mois	12
3 mois	4.—	3 mois	6.75

Vers une rupture entre l'Allemagne et la Chine

Le gouvernement de Hankou s'oppose au départ des conseillers militaires allemands.

Changhai, 29. AA. — On mande d'Hankou qu'à la suite de l'ajournement du départ des conseillers militaires allemands, le bruit court que le gouvernement chinois ne les laisserait pas partir avant la fin de l'hostilité.

Berlin aurait menacé Hankou de rompre les relations diplomatiques si le gouvernement chinois empêchait le départ des conseillers.

Berlin, 29 AA. — L'ambassadeur de Chine à Berlin quittera Berlin définitivement dans un mois. Sa démission a déjà été notifiée aux autorités allemandes. Son successeur, le vice-ministre des Affaires étrangères, M. Kou Kai, n'est pas attendu immédiatement à Berlin. Ceci coïncide avec le résultat de l'ambassadeur du Reich en Chine.

Au sujet de la mission militaire allemande en Chine, les milieux chinois de Berlin déclarent que les conseillers allemands furent embauchés sur la base de contrats individuels, de sorte que le rappel collectif doit être interprété comme un acte inamical envers la Chine.



A GAUCHE : Le président du Parti Populaire au Hatay, M. Abdülgani Türkmen et le gouverneur M. Abdürrahman Melek. A DROITE : Notre consul général à Antakya parmi le public, devant le local du Parti Populaire

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 51

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

DEUXIEME PARTIE

XIV

Il me revint à la mémoire un mouvement un peu ridicule dont il n'avait pu se défendre à la salle d'armes, lorsqu'il avait reçu en pleine poitrine une botte du maître. Je me rappelai aussi sa curiosité en me questionnant sur mon duel, cette curiosité puérile qui fait ouvrir de grands yeux à celui qui n'a jamais été sur le terrain.

Je me rappelai que, pendant mon assaut, il avait sans cesse tenu les regards fixés sur moi. La conscience de ma supériorité, la certitude de le vaincre m'excitèrent. Dans ma vision, un filet de sang rouge sillonna cette

chair pâle et répugnante.

Des débris de sensations réelles, éprouvées jadis en face d'autres hommes, concoururent à préciser le spectacle imaginaire où je m'attardais. Et je le vis dans une campagne lointaine, sanglant et inerte sur une paille, avec deux médecins qui, les sourcils froncés, se penchaient sur lui.

Combien souvent, moi, l'idéologue, l'analyste, le sophiste d'une époque de décadence, je m'étais enorgueilli d'être le descendant de ce Raymond Hermil de Penédo qui, à la Goulette, fit des prodiges de valeur et de férocité sous les yeux de Charles-Quint ! Le développement excessif de mon intelligence et ma multiinité n'avaient pu modifier le fonds de ma substance, les stratifications profondes

où se conservait l'empreinte de tous les caractères héréditaires de ma race. Chez mon frère, dont l'organisme était équilibré, la pensée s'associait toujours à l'œuvre ; en moi la pensée prédominait, sans toutefois anéantir les facultés actives, qui même, fort souvent, se déployaient avec une puissance extraordinaire.

J'étais, en somme, un violent et un passionné conscient de lui-même, à qui l'hypertrophie de certains centres cérébraux rendait impossible la coordination nécessaire à la vie normale de l'esprit. Je savais m'observer avec une parfaite clairvoyance, et j'avais néanmoins toutes les impulsions indisciplinables des natures primitives.

Plus d'une fois j'avais été tenté par de soudaines suggestions criminelles ; plus d'une fois j'avais eu la surprise de sentir s'insurger spontanément en moi quelque cruel instinct.

— Voici les charbonnières, dit mon frère en mettant son cheval au trot.

On entendait dans la forêt les coups de hache, et on voyait les spirales de fumée monter entre les arbres. La colonie des charbonniers nous salua. Frédéric interrogeait les ouvriers sur l'avancement des travaux, leur donnait des conseils, leur faisait des recommandations, tout en examinant les fours d'un œil expérimenté. Ils gardaient tous devant lui l'attitude du respect et l'écoulaient avec attention.

Aux alentours, le travail semblait

devenu plus ardent, plus facile, plus gai, comme aussi le crépitement du feu plus efficace.

Les hommes couraient de droite et de gauche pour jeter de la terre là où la fumée sortait en trop grande abondance, pour boucher avec des moites les trous ouverts par les explosions ; ils couraient, poussaient des cris. Le han ! guttural des bûcherons se mêlait à ces rudes voix.

Les environs retentissaient du fracas de quelque arbre tombé. Pendant les moments d'arrêt, on entendait le sifflement des merles. Et la grande forêt immobile contemplait les bûchers auxquels sa vie servait de pâture.

Tandis que mon frère procédait à l'examen des travaux, je m'éloignai en laissant à mon cheval le choix des sentiers inconnus qui bifurquaient dans le taillis. Derrière moi les bruits s'affaiblissaient, les échos mouraient. Un lourd silence descendait des cimes. Je pensais : « Comment faire pour reprendre courage ? Quelle sera désormais ma vie ? Pourrai-je continuer à vivre dans la maison de ma mère avec mon secret ? Pourrai-je associer mon existence à celle de Frédéric ? Quel homme au monde, quel événement pourra jamais ressusciter dans mon âme une étincelle de foi ? » Le bruit des travaux s'éteignait derrière moi, la solitude devenait complète.

« Travailler, pratiquer le bien, vivre pour les autres... Désormais, pourrai-

je retrouver en ces choses le vrai sens de la vie ? Et n'y a-t-il vraiment que ces choses qui, à l'exclusion du bonheur individuel, permettent d'écouler le vrai sens de la vie ?

L'autre jour, pendant que mon frère parlait, la doctrine de vérité se révélait à moi par sa bouche. La doctrine de vérité, selon mon frère, résidait, non dans les lois, non dans les préceptes, mais simplement dans le sens que l'homme donne à la vie. Il me semblait que j'avais bien compris. Mais voilà qu'à présent, tout d'un coup, je suis retombé dans les ténèbres, je suis redevenu aveugle.

Je comprends plus rien. Quel homme au monde, quel événement (pourrais-je me consoler du bien que j'ai perdu ?) Et l'avenir m'apparaît effrayant, sans espoir. L'image indécise de l'enfant à naître grandit, s'élargit comme ces choses horribles et informes qu'on voit quelquefois dans un cauchemar, et elle finit par tout envahir.

Il ne s'agissait plus d'un regret, d'un remords, d'un souvenir indestructible, de n'importe quelle amertume intérieure, il s'agissait d'un être vivant. Mon avenir était lié à un être qui vivait d'une vie tenace et malfaisante ; il était lié à un étranger, à un intrus, à un seul créature abominable contre laquelle, non seulement mon esprit, mais aussi ma chair, mais aussi tout mon sang et toutes mes fibres se sou-

levaient avec une aversion brutale, roce, implacable jusqu'à mort, delà la mort.

Je pensais : « Qui avait pu imaginer un pire supplice pour torture la fois l'âme et la chair ? Le plus génieusement barbare des tyrans serait incapable d'inventer certaines cruautés sarcastiques qui n'apparaissent qu'au Destin.

Il était présumable que la malice avait rendu Juliane stérile. Fort ! Elle se donne à un homme, elle met sa première faute, et elle engrossée honteusement, avec au de facilité qu'une de ces chaudes lagesoises que les paysans prennent de force derrière un buisson, l'herbe, dans un moment de rut.

Et c'est précisément à l'heure des nausées lui viennent que, moi, me repais de rêves, je m'abre d'idéal, je retrouve les ingénuités mon adolescence, je ne songe qu'à cueillir des fleurs. Oh ! ces fleurs, fleurs écoulaantes que je lui off si timidement !

(à suivre)

Sahib G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürlüğü
Dr. Abdül Vahab ERKEM
Bereket Zade No 335 M. Hattı ve Sıfırı
Telefon 40235